

Nous avons relaté ailleurs (9) que WURTH s'occupait aussi d'hypnotisme. Son regard pénétrant - que rend si bien le portrait de Fresez lithographié par Liez - lui aura facilité des expériences qui, pour être du domaine d'une science encore trop jeune, n'auront sûrement pas toujours été sans danger. Mais, initié aux secrets d'Haneman, WURTH réussit souvent à soulager des souffrances devant lesquelles la médecine courante d'alors, encore dépourvue d'analgésiques, était impuissante.

Jean-Théodore WURTH était membre de l'Académie de médecine de Paris; secrétaire (1828), puis président (1847) de la Commission médicale de Luxembourg; membre fondateur de la Société des sciences naturelles (1850). D'après la chronique de cette société (qui formera à partir de 1868 une des sections de l'Institut royal grand-ducal), WURTH en aurait été unanimement choisi président «si on n'avait craint ses absences forcées comme médecin». (10)

On a prétendu que le docteur WURTH faisait aussi de la musique et qu'il avait appartenu entre autres au quator Schrobilgen. Nous n'avons trouvé aucune preuve de cette assertion, mais nous savons qu'il comptait parmi les familiers de notre arrière grand-oncle (v. fasc. I, pp. 51, 53, 46, 66). A ce sujet, rappelons qu'avec M.-L. Schrobilgen et Philippe-Christophe WURTH, Théodore WURTH forma la délégation de la Régence qui se rendit à La Haye le 3. 11. 1840, et fut retenue à dîner par le roi Guillaume II qu'il s'agissait de mettre au courant de la situation déplorable de la ville et du Grand-Duché de Luxembourg. (11)

Nous abordons ainsi le domaine politique dans lequel nous avons également relevé les activités de cet homme affable - surtout pour les pauvres - , plus vif que son frère aîné et toujours de bonne humeur.

Cet aspect de la vie du docteur WURTH a été caractérisé comme suit par un éminent membre de sa famille qui décrit en même temps les perturbations occasionnées par l'attitude de Mgr Laurent, et dans les familles luxembourgeoises et dans tout le pays : «Ami de la liberté et trop sincère dans ses opinions pour aimer à briller dans une carrière (la politique) où l'intrigue et le mensonge sont les piédestaux sur lesquels s'étaient les plus hautes positions, il ne prit part à la politique active que dans les circonstances solennelles où tout citoyen est obligé de faire taire ses penchants particuliers pour n'obéir qu'à la patrie. Lorsque son vénérable oncle Mgr VAN DER NOOT fut descendu du siège apostolique de Luxembourg, pour le céder dans un esprit d'abnégation toute chrétienne à une créature d'une corporation trop connue (lisez la Compagnie de Jésus!) et que les actes arbitraires et violents de l'ancien évêque de Chersonèse (Mgr Laurent) eurent soulevé l'indignation des honnêtes gens et soulevé les passions haineuses de la population divisée en deux camps, il sut agir avec énergie et fut un de ceux dont la ferme et loyale résistance obligea Mgr Laurent à abandonner un diocèse où sa présence, au lieu de prêcher la paix, excitait la discorde.» (12)